

Mathieu Ceschin

Un papa comme les autres

Une année dans le quotidien
d'un papa solo



La suite du best-seller
Mon combat pour devenir père,
sur l'incroyable parcours GPA
de Mathieu Ceschin

LEDUC ➔

« J'écris cette suite parce que l'histoire ne s'est pas arrêtée à la naissance d'Ezio. Parce qu'un combat ne s'éteint pas quand l'enfant vient au monde – il change simplement de visage. Parce qu'il ne suffit pas d'être devenu père... il faut le devenir chaque jour. »

Après *Mon combat pour devenir père*, où Mathieu Ceschin se confiait sur son parcours et libérait la parole autour de la GPA, il se livre à présent sur sa première année auprès d'Ezio, son fils tant désiré. Papa solo et quinqua, Mathieu aborde avec sincérité son quotidien à cent à l'heure, jonglant entre sa carrière et l'éducation de son fils. Il évoque aussi l'importance de déconstruire les préjugés et de s'entourer de ses proches pour fonder une famille choisie. Un témoignage singulier et universel à la fois, qui trouvera un écho en chacun de nous.

Mathieu Ceschin, ancien agriculteur, s'est fait connaître dans la saison 15 de l'émission aux millions de téléspectateurs, *L'amour est dans le pré*. Suivi par plus de 280 000 « followcops » sur son compte Instagram @mathieu.ceschin, il a à cœur de faire évoluer les mentalités sur la GPA, l'homosexualité, les familles monoparentales et homoparentales. Il est l'auteur d'un premier récit best-seller, *Mon combat pour devenir père* (Leduc).

19,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3460-8



9 791028 534608

editionsleduc.com
LEDUC ↗



FABRIQUÉ
EN FRANCE



éditeur écoresponsable
Rayon : Témoignages

Un
papa
comme les
autres

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.



Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Avec la collaboration d'Alix Lefief-Delcourt

Préparation de copie : Camille Le Dain

Relecture : Anne-Lise Martin

Design de maquette et de couverture : Antartik

Mise en page : Ma Petite FaB

Photographies (couverture et intérieur) : Mathieu Ceschin

© 2025, Leduc Éditions

76, boulevard Pasteur

75015 Paris — France

ISBN : 979-10-285-3460-8

Mathieu Ceschin

Un
papa
comme les
autres

Une année dans le quotidien
d'un papa solo

LEDUC ➔

Sommaire

Introduction	9
Chapitre 1 Ce n'est qu'un au revoir...	15
Chapitre 2 Un autre prisme	29
Chapitre 3 En plein cœur	47
Chapitre 4 Une aventure, et un combat	59
Chapitre 5 S'entourer des meilleurs	69
Chapitre 6 Les grands principes...	81
Chapitre 7 Papa solo, papa quinqua	89

Chapitre 8 Une vie en mouvement	101
Chapitre 9 La famille qu'on se choisit	119
Chapitre 10 Vivre à notre façon	131
À toi, ma sœur, Noémie	149
À toi, maman	155
À toi, papa	157
À toi, mon fils, à l'aube de tes 18 ans	161
À vous, qui m'avez accompagné...	165
Mes conseils spécial papa solo	169

Introduction

17 février 2025.

Ce matin, j'ai envoyé un petit message à Ame pour lui souhaiter son anniversaire.

Je pense d'ailleurs très souvent à elle et à sa famille.

Je n'oublierai jamais tous ces moments uniques que nous avons partagés, et cette fabuleuse aventure qui m'a permis de réaliser mon vœu le plus cher, celui de devenir papa.

Comme un signe du destin, c'est aujourd'hui que j'entame l'écriture de ce troisième livre, que vous tenez maintenant entre vos mains.

J'écris cette suite parce que l'histoire ne s'est pas arrêtée à la naissance d'Ezio.

Parce qu'un combat ne s'éteint pas quand l'enfant vient au monde – il change simplement de visage.

Parce qu'il ne suffit pas d'être devenu père... il faut le devenir chaque jour.

J'écris parce qu'on parle trop souvent du commencement, mais trop peu de l'après,

de ces nuits d'émerveillement mêlées d'épuisement,

de cette vie qui déborde d'amour et de doutes,
de ces moments d'une tendresse absolue et de solitude immense.

J'écris parce qu'il faut raconter aussi ce qu'on ne montre pas,
les couches, les pleurs, les sourires mouillés d'émotion,
les silences à deux, les regards qui consolent sans mots.
J'écris parce qu'Ezio grandit et que moi aussi,
et que chaque jour passé avec lui me transforme, me déconstruit,
me reconstruit.

J'écris pour ceux qui sont encore sur le chemin,
ceux qui hésitent, ceux qui espèrent, ceux qui peinent à croire
que c'est possible.

J'écris pour les pères, pour les mères, pour les familles réinventées,
pour ceux qui n'entrent dans aucune case mais portent en eux un
amour immense.

J'écris parce que je veux me souvenir, et offrir à mon fils la trace
vivante de ce que nous avons surmonté ensemble.

J'écris pour ne pas oublier combien il m'a fallu de foi, de patience,
de feu.

J'écris parce que ce récit est plus grand que moi,
parce qu'il parle de désir, de courage, de liens invisibles.
Parce qu'il est temps de dire que la parentalité, ce n'est pas une
ligne d'arrivée,
c'est une mer à traverser, souvent sans carte, mais avec le cœur
pour boussole.

J'écris parce que je suis vivant.

Parce qu'écrire, c'est témoigner, transmettre, aimer encore autrement.
Et parce que ce livre est un prolongement de mes bras quand je
tiens mon fils.

C'est ma façon à moi de lui dire :
« Tu as été mon rêve, tu es devenu ma réalité,
et maintenant, tu es mon histoire. »

CHAPITRE 1

Ce n'est qu'un au revoir...

Alors que j'envoie ce message d'anniversaire à Ame, me revient en tête ce moment très fort où je suis dans le taxi qui me ramène de la maternité. Je crois que cette image sera gravée en moi jusqu'à la fin de mes jours. Assis à l'arrière de la voiture, je sens tout contre moi la chaleur de mon fils, endormi dans son écharpe de portage. Son petit crâne dépasse à peine. Il est environ 18 heures. Ezio est né hier, le 28 mai, à 15 h 21. Je n'ai presque pas dormi depuis, je n'ai cessé d'écouter sa respiration, à l'affût du moindre de ses bruits. Cela fait d'ailleurs des jours et des jours que je ne dors quasiment plus.

Avec Ame, nous venons de nous dire au revoir, en nous promettant de nous réunir tous ensemble très vite. Le moment a été un peu émouvant – nous avons vécu tellement de choses intenses – et j'ai eu du mal à retenir mes larmes. Elle aussi. Chacun a ensuite pris

un taxi pour rentrer chez lui : Ame, son mari et leurs deux fils d'un côté ; Ezio et moi de l'autre. Direction notre maison provisoire à La Candelaria, le vieux quartier de Bogotá, où nous allons rester tous les deux environ un mois et demi avant notre grand retour en France.

Sur le trajet, je me sens tout à coup submergé par le poids de ces nouvelles responsabilités, qui se mêle à un état d'épuisement extrême. Pour la première fois, je suis seul avec mon fils. Ame et sa famille ne sont plus là, l'équipe médicale non plus. Dans ma tête, les questions se bousculent : mais comment vais-je faire pour m'occuper d'un bébé aussi petit ? Quand vais-je devoir lui donner le prochain biberon ? Et si jamais Ezio a de la fièvre ? Et s'il a mal quelque part, s'il tombe malade ? Comment vais-je réussir à me faire comprendre s'il lui arrive quelque chose ? Est-ce que je vais ressentir cet instinct qu'ont certaines mères, cette symbiose avec leur enfant ? Est-ce que je vais être capable de m'occuper de lui ? Je peux vous assurer que je ne me suis jamais posé autant de questions existentielles en seulement trente-cinq minutes, le temps de trajet entre la maternité et la maison. Je suis à des milliers de kilomètres de chez moi, tout seul dans un pays qui n'est pas le mien, entouré de personnes dont je baragouine la langue. Nom de Dieu, pourvu que tout se passe bien !

Mais alors que ce tsunami d'émotions m'emporte, je sens aussi monter une vague d'amour incroyable pour ce petit être lové au creux de ma poitrine. Au moment où je terminerai l'écriture de ce livre, Ezio aura fêté son premier anniversaire. En un an, cette vague d'amour n'aura cessé de prendre de l'ampleur.

Une fois le taxi arrivé à destination, le chauffeur est aux petits soins, et m'aide à porter mes valises jusque dans la maison. J'ai l'impression qu'il me déroule le tapis rouge ! Je reconnaiss bien là le sens du service des Colombiens, toujours prêts à tout pour vous faire plaisir. Je suis heureux de retrouver cette maison dans laquelle je me sens bien, et où j'ai pris mes marques. C'est la fin de la journée, j'ai hâte de me poser et de souffler enfin. Mais ce n'est pas si simple : comme tous les nouveau-nés, Ezio ne connaît pas encore la différence entre le jour et la nuit... et il se réveille à peu près toutes les heures. Allongé tout habillé sur mon lit, je somnole par tranches de quarante-cinq minutes. La nuit est tellement longue, j'ai la sensation que ma tête va exploser.

Ame m'appelle dès le lendemain pour prendre quelques nouvelles. Elle a bien récupéré de l'accouchement, et elle est heureuse de nous savoir tous les deux en pleine forme.

Les nuits suivantes sont tout aussi intenses, comme les journées, d'ailleurs. J'ai l'impression d'enchaîner non-stop les couches, les biberons, les changes, les bains... Pas une minute de répit ! Mais, au fil des jours, la routine s'installe et nous prenons tous les deux nos marques. C'est épuisant, mais quel bonheur... Je n'en reviens pas de la force de ce lien qui se construit entre nous.

La priorité, c'est nous deux

Les quinze premiers jours, je ne quitte la maison que deux fois. Ce sont les recommandations des médecins : avec un nouveau-né, il faut sortir le moins possible au début afin d'éviter la pollution et les microbes ambients. Une grosse épidémie de grippe sévit dans la ville de Bogotá à ce moment-là. Tout le monde porte des masques, on se croirait en plein Covid. Si j'ai choisi cette maison, c'est d'ailleurs pour son grand patio et son espace extérieur, qui permettent malgré tout de prendre l'air.

La première fois que je quitte la maison, Ezio a 6 jours : je profite de la venue de ma femme de ménage pour le lui confier et aller faire quelques courses. Cette sortie me fait un bien fou. Mais au bout de cinq minutes à peine, j'ai déjà envie de rentrer pour retrouver mon bébé. Et je suis tellement à l'ouest que j'en oublie la moitié de mes achats à la caisse...

Ezio, lui, met le nez dehors pour la première fois à 10 jours de vie. Ce matin-là, rendez-vous au ministère de l'Intérieur pour lui faire faire son passeport colombien. J'en ai besoin pour pouvoir sortir du pays avec lui. Il me faut également une autorisation écrite signée par Ame. C'est la procédure légale. Ensuite, quand Ezio aura 1 an, le juge statuera pour retirer Ame du livret de famille (après un test ADN prouvant qu'elle n'est pas la mère biologique), ce qui me permettra d'obtenir un nouvel acte de naissance où je serai le seul parent mentionné, et d'entamer les démarches pour la reconnaissance officielle de mon fils en France et l'obtention de son passeport français.

La journée est éprouvante, et se poursuit avec un rendez-vous chez la pédiatre. Heureusement qu'elle me parle en anglais, c'est un peu plus facile pour moi ! Mais j'ai malgré tout très peur de mal comprendre ce qu'elle me dit, et de mal faire. Je suis tellement épuisé que je peine à me concentrer sur les mots de la médecin. Ezio, lui, est en grande forme ! C'est à ce moment-là que je comprends que je dois prendre soin de moi également. Je ne vais pas pouvoir tenir encore très longtemps à ce rythme.

Je prends alors trois décisions importantes pour la suite des événements : celle d'avancer mon retour en France de quinze jours (mes proches me manquent tellement !), celle de faire dormir Ezio avec moi dans mon lit (ce qui change tout pour notre sommeil à tous les deux) et celle de poser mon congé paternité. Depuis la naissance d'Ezio, je continue en effet à travailler, ce qui accentue encore un peu plus mon état de fatigue. Mais désormais, la priorité, c'est nous deux. Lui et moi. Le reste attendra. Après ces premiers jours très compliqués, j'ai enfin la sensation de pouvoir souffler un peu.

Le quinzième jour, Ame et sa famille viennent à la maison pour un petit apéro dînatoire à la française (mais sans alcool). Nous sommes tellement heureux de nous retrouver ! Les fils d'Ame sont si ravis de s'occuper d'Ezio, je ne les vois quasiment pas de la soirée. Avec Ame, nous n'arrêtions pas de parler, et surtout de rigoler. Nous prenons beaucoup de plaisir à nous remémorer tous ces moments incroyables que nous avons partagés ces dernières semaines : notre première rencontre, lorsque nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre, nos premiers fous rires, les échographies, la nuit à la maternité avant la naissance d'Ezio dans cette

toute petite chambre de 9 mètres carrés... La différence de langue n'a jamais été une barrière pour nous comprendre, et pour tisser ce lien unique et vraiment très fort.

Je vois le bonheur dans ses yeux, et dans ceux de son mari aussi. Cette GPA (gestation pour autrui) a été pour eux un projet de famille dont ils sont très fiers. Je me souviens alors de ce que m'avait un jour confié son époux : au début, cette idée avait été difficile à accepter pour lui, mais quand il a vu combien le désir de sa femme d'offrir ce cadeau à quelqu'un était grand, il a dit OK... « Et puis, m'avait-il livré, je suis très croyant. Notre mission sur Terre est d'offrir de l'amour, alors on a décidé de le faire ensemble. » Je leur serai éternellement reconnaissant pour ce merveilleux cadeau qu'ils m'ont fait.

Nous nous revoyons une semaine après, chez eux cette fois. Ils vivent dans un petit appartement en rez-de-chaussée. Quand j'entre, je suis frappé par cette énorme bible qui trône au milieu du salon, entourée de bougies. Ame m'explique qu'elle en lit quelques pages chaque soir à ses enfants. Le contraste entre la ferveur catholique qui règne dans cette famille et l'aversion de certains catholiques français bien-pensants pour la GPA me fait sourire.

Nous partageons un repas simple à base d'avocat, de maïs et de viande grillée, et je m'autorise à boire un peu d'alcool. Nous savons que la prochaine fois que nous nous verrons, ce sera pour nous dire au revoir. Mais pas adieu. Nous avons déjà prévu de nous retrouver tous les six l'an prochain dans une maison que je louerai dans les Caraïbes colombiennes...

Fin de tournage

Avant de repartir en France, j'ai encore un peu de travail. Au programme : finir d'écrire mon précédent livre, qui raconte cette aventure formidable qu'a été la GPA, et prendre les photos qui vont l'illustrer, mais aussi finaliser le tournage de l'émission *L'amour est dans le pré : la vie d'après*. Dans les jours qui ont suivi la naissance d'Ezio, j'ai en effet proposé à mon éditeur de réaliser, ici en Colombie, quelques clichés d'Ezio que nous pourrions mettre à la fin du livre. Cette séance photo père-fils a été un moment magique... et plein de surprises. Imaginez un peu ce qui peut arriver quand on fait des photos avec un nouveau-né sans couche. Entre les cacas liquides et les pipis en jets façon arroseur de jardin, c'était vraiment cocasse ! La journée a été incroyable, et je suis toujours très ému de revoir ces clichés que j'ai également partagés sur mes réseaux sociaux.

Bien sûr, je n'ai pas échappé aux critiques de certains aigris, du style « mais pourquoi faites-vous ces photos ? Vous ne pouvez pas le laisser tranquille, cet enfant ? »... Comme si personne ne faisait jamais de photos de son bébé à la naissance, c'est dingue ! C'est à ce moment-là aussi que j'ai pris conscience qu'Ezio était un bébé « facile » : il n'a pas pleuré une seule fois, n'était pas impressionné quand il voyait de nouveaux visages ou quand on changeait d'environnement, et se laissait manipuler sans problème.

L'équipe a été fabuleuse, et c'est d'ailleurs la même qui a réalisé la partie colombienne du tournage de *L'amour est dans le pré : la vie*

d'après saison 2. L'idée étant, comme le nom l'indique, de suivre des anciens candidats de l'émission, et de montrer ce qu'ils deviennent. Une expérience dont je ne suis pas peu fier, d'autant plus que sur les affiches, ma tête figure au premier plan, et en plus gros que toutes les autres ! Si j'en suis tellement content, ce n'est pas une question d'ego (même si je peux me considérer un petit peu comme une star, non ? Lol), mais parce que cela montre à quel point la GPA est devenue un vrai sujet. Cette émission est produite par Maxime Chanzy, que je sais très sensible à cette cause, et qui est depuis lors devenu un ami. Ensemble, nous avons beaucoup discuté du contenu des différents épisodes et, ici en Colombie, j'ai un peu la casquette de réalisateur bis et de producteur bis : c'est moi qui gère l'équipe colombienne, que j'ai d'ailleurs recrutée.

Le tournage a démarré en France avant mon départ, et il se poursuit ici avec quatre nouvelles sessions. La première, c'était dans ma maison de Bogotá, avant la naissance d'Ezio : on me voit préparer la maison, faire les courses... La deuxième journée de tournage a eu lieu à la clinique, lors de ma première rencontre avec Ame. Elle et son mari se sont prêtés avec plaisir au jeu de l'interview, et l'équipe a filmé de beaux moments, notamment la toute dernière échographie. On me voit d'ailleurs verser quelques larmes quand je découvre mon fils à l'image. La troisième journée a eu lieu le jour de l'accouchement. L'équipe, qui a su rester discrète, a filmé des séquences très émouvantes, notamment quand je répondais aux questions de la journaliste en faisant du peau à peau à Ezio... J'avais alors le regard perdu au loin, et des larmes plein les yeux, comme si je prenais conscience pour la première fois que ça y est, après deux ans de galères, j'étais enfin devenu papa. Enfin, la quatrième

et dernière journée de tournage s'est déroulée au *parque de la 93*, un petit parc de Bogotá que j'aime beaucoup, notamment pour son glacier. L'émission a eu un véritable succès, elle a été diffusée sur M6+ puis sur M6. Pour le combat que je mène dans l'acceptation de la GPA, c'est un pas important.

Dans le taxi du retour après cette dernière journée de tournage, j'ai un gros coup de cafard. La sensation que c'est la fin de quelque chose. Ce mois de juin a été d'une telle intensité ! Et maintenant, que va-t-il se passer ? Comment va se dérouler mon retour en France ? Ce séjour en Colombie m'a apporté tellement de bonheur et d'émotions, mais j'ai la sensation de repasser par la case départ. En aurai-je l'énergie ? Mes batteries sont complètement vides, mais je n'ai pas d'autre choix que d'assumer cela tout seul. Je sais que c'est le début d'autre chose, mais je ne sais pas vraiment à quoi m'attendre. Pour tout vous avouer, cela me fait un peu peur. Lors d'une naissance « classique », le retour à la maison n'est que la continuité. Moi, j'ai plutôt l'impression de devoir tout recommencer à zéro.

Le lendemain, veille de mon retour en France, est consacré à la préparation des valises. Je me rends compte ce jour-là combien voyager en célibataire sans enfant et voyager en papa solo n'a rien à voir ! Je n'en finis plus d'emballer nos affaires, et surtout, il faut que je pense à tout pour les vingt heures de vol qui nous attendent. Quand on est seul, c'est facile, on peut voyager léger, car il est toujours possible de s'arrêter quelque part pour manger un truc quand on a faim. Avec un bébé, il faut tout prévoir : les dosettes de lait, les biberons, les couches, le nécessaire pour le changer, de quoi le faire dormir... Ah, la fameuse charge mentale, je crois que ma tête va exploser !

Je suis heureux de ce départ prochain, mais en même temps un peu nostalgique de quitter cette maison. Cette dernière journée se poursuit avec la visite des propriétaires, deux sœurs très sympathiques, qui viennent me dire au revoir.

Nouveau départ

2 juillet 2024. C'est le jour du grand départ. Ame et sa famille viennent me chercher dans leur van. Ils ont insisté pour m'emmener eux-mêmes à l'aéroport. Ils sont tellement fiers de ce van bariolé et décoré à la mode colombienne avec sombreros, banjos, froufrous et autres breloques qui tintillent...

J'installe Ezio à l'arrière aux côtés d'Ame, les deux garçons sont sur la banquette du fond, et je m'assieds à l'avant à côté du mari d'Ame. Il règne une joie intense pendant tout le trajet, nous ne cessons pas de parler, de rigoler et de chanter. Quand nous arrivons à l'aéroport (très en avance), je les invite à partager un dernier repas dans une chaîne de fast-food dont je tairai le nom. Cela fait une éternité que je n'ai pas mangé là-bas. Les enfants sont ravis et ils se régalent !

C'est là que je prends conscience que je ne pourrai jamais les remercier suffisamment pour le cadeau qu'ils m'ont fait. C'est grâce à eux tous, à Ame mais aussi à sa famille, que je repars aujourd'hui chez moi avec mon fils. Et ce n'est pas l'argent qu'ils ont touché (15 000 euros, soit l'équivalent de 30 000 euros si cela avait été en

France par rapport au niveau de vie) qui change quelque chose. Sur les réseaux sociaux, on me dit souvent que les porteuses de vie font cela pour l'argent. Mais vous en connaissez beaucoup des femmes qui feraient cela pour ce prix-là ? Moi, je sais qu'Ame a accepté de mener à bien ce projet avant tout par altruisme, parce que son désir était d'abord d'offrir un cadeau, n'en déplaise à tous les détracteurs de la GPA. Alors bien sûr, cela a nécessité une transaction financière, mais il serait inconcevable que ce don de soi soit gratuit ! En tout cas, moi, je me sens redevable à vie vis-à-vis d'eux. Et vous m'auriez traité de quoi si je ne lui avais rien donné ? D'esclavagiste ? Vous auriez eu raison.

Après ce dernier repas partagé dans la bonne humeur, c'est le moment de nous quitter. J'en ai encore la gorge nouée en écrivant ces lignes. C'est l'une des scènes d'au revoir les plus dures que j'ai jamais connues. Avec Ame, nous nous prenons dans les bras, et mêlons nos larmes en promettant de nous revoir très vite.

Le *reel* que j'ai publié ce jour-là sur Instagram a été vu plus de 2,6 millions de fois. J'ai été immensément ému quand j'ai lu le commentaire qu'Ame a elle-même écrit sous cette vidéo : « Je suis très reconnaissante d'avoir apporté cette joie et ce bonheur à Mathieu et je demande à Dieu de les protéger tous les deux. Ici en Colombie, il laisse une nouvelle famille qui les aime toujours. » Tout est dit ! Ce moment a touché en plein cœur tellement de monde, c'était fabuleux. Même si bien sûr, les *haters* étaient eux aussi au rendez-vous avec leurs sempiternels commentaires négatifs. Mais ce qu'ils n'ont pas compris, c'est que ce moment n'était pas, contrairement à ce qu'ils avancent, rempli de tristesse et de souffrance,

mais qu'au contraire, il était très beau, emploi d'humanité. Si nous avons tous pleuré, c'était de joie. La joie d'avoir partagé une histoire formidable tous ensemble. C'est comme quand on dit au revoir à quelqu'un qu'on aime sur le quai d'une gare : on pleure la force du lien qui nous unit pour toujours, la force de cette nouvelle famille que nous avons créée. Elle est là, la vraie richesse de la vie ! Je plains vraiment tous ceux et toutes celles qui ne le comprennent pas, parce qu'ils passent à côté de l'essentiel.

Quelques instants d'angoisse

Le passage à la douane est une épreuve autrement stressante. Le douanier sur lequel je tombe, qui n'apprécie visiblement pas les papas solos, a décidé de faire du zèle. Alors que je tends la main vers ma poche pour attraper mon portable, et lui montrer le papier officiel qu'il me réclame (que j'ai scanné), il me hurle dessus en dévoilant subrepticement son arme : « Pas de téléphone ! Vous le laissez dans votre poche ! » Je sens les gouttes de sueur qui me descendent tout le long du dos. Mais quelle angoisse ! Après dix bonnes minutes de tergiversations, il nous laisse enfin passer. Je pousse un *ouf* de soulagement : je me voyais déjà rater mon avion, voire pire, être bloqué en Colombie pour un temps indéterminé.

Le passage de la sécurité se déroule heureusement beaucoup mieux. Je découvre les avantages de voyager avec un bébé : on me fait passer devant tout le monde ! Je profite ensuite des quelques

heures d'attente restantes pour acheter du lait à la pharmacie, et préparer les biberons d'Ezio pour le voyage.

Après toutes ces aventures, je ne suis pas mécontent de monter dans un avion Air France, et d'entendre parler français. Je me sens enfin en sécurité, un peu comme si j'arrivais à l'ambassade française. Les stewards et les hôtesses de l'air sont d'ailleurs tous adorables, ils se plient en quatre pour me faire plaisir et m'aider à installer Ezio. L'un des stewards, qui me connaissait via les réseaux sociaux, fait même un superbe dessin pour Ezio, que j'ai toujours à la maison. Avant le départ, encore une petite formalité : la fouille générale des sacs, avec des chiens renifleurs. C'est la procédure habituelle pour les avions qui partent de Colombie.

Le vol, lui, se déroule à merveille. Mon fils dort tout le long, je crois qu'il ne s'est réveillé qu'une seule fois. Ce qui m'a permis de me reposer vraiment.

À l'arrivée à Paris, les contrôles continuent ! C'est la première fois que je me fais contrôler autant, c'est un peu stressant. À peine sorti de l'avion, on me demande de réveiller Ezio, afin que l'on puisse voir ses yeux, comme sur sa photo de passeport où il a les yeux ouverts. À la PAF (police aux frontières), je montre à nouveau le passeport d'Ezio, et l'autorisation de sortie de territoire signée par Ame. La phrase inscrite sur mon tee-shirt fétiche que je porte ce jour-là – « L'amour est dans le Gers » – fait alors réagir la policière :

— Ah oui, mais l'amour, il est resté en Colombie ? me demande-t-elle. La maman, elle, est toujours là-bas... Vous allez y retourner bientôt je suppose ?

C'est alors que je suis traversé par un éclair de lucidité : Mathieu, ne commence pas à lui raconter toute l'histoire, tu vas mentir, ce sera plus simple !

— Oui, bien sûr, je viens ici pour un mois, pour présenter le petit à ma famille. Et après, je rentre en Colombie.

— OK super, mais pensez bien à lui faire faire son passeport français, dit-elle en me laissant passer.

Moi qui ne mens jamais (je vous assure !), je n'en mène pas large. Mais c'était un cas de force majeure ! Reste que ce nouvel épisode de stress m'a mis un sacré coup. Je suis tellement sous le choc que je dois boire trois cafés pour m'en remettre, en attendant mon prochain avion pour Montpellier.

Ce second vol se passe dans les meilleures conditions possible et, quand je franchis enfin le sas des arrivées, avec mon fils et tout mon barda, je ne vois qu'elles : ma sœur et mes deux nièces ! Cela fait tellement longtemps que je ne les ai pas vues. Nous fondons tous en larmes en nous prenant dans les bras. Ma sœur a le coup de foudre immédiat pour son neveu, je crois qu'elle est vraiment tombée en amour pour lui, comme disent les Québécois. C'est véritablement un moment super intense, dont je me souviendrai toute ma vie. Comme un nouveau départ pour notre famille tout entière.

Mes nièces sont déjà grandes, et j'ai la sensation que l'arrivée d'Ezio rajeunit d'un coup la famille, et resserre les liens qui s'étaient quelque peu distendus entre ma sœur et moi ces derniers temps.